

HOPITAL N° 61 bis

"BELLEVUE"

CANNES (A.-M.)



Bret

Le 2 avril 1916

Cher Monsieur Puigol

Je vois, hélas! qu'il n'y a plus grand espoir à garder sur le sort de notre pauvre ami Granados. Et je veux vous dire, à vous et à nos amis de Barcelone, toute la profonde douleur que je ressens de la perte de ce grand artiste dont votre pays était légitimement fier, que tous les musiciens admiraient, et qui s'était attiré en France de

si sincères sympathies. Quand il était venu à Paris avec vous et l'Orfeo Catala, en 1914, la représentation de "Goyescas" à l'Opéra avait été décidée. Surmont la guerre. Et la réalisation de ce rêve, dans laquelle il voulait bien m'attribuer une part, fut retardée. Mais qui aurait pu penser qu'il subirait, de cette terrible lutte, autre chose qu'un contre-coup, et qu'il devait disparaître, dans une horrible catastrophe, victime d'une manière de combattre que je ne veux pas qualifier? Qu'il me soit donné de voir la paix revenue: et de



vous assure que je considérerai
comme un devoir de veiller à ce
que la mémoire de notre pauvre
Granados soit honorée, sur notre
première scène et auprès du public
français, de l'hommage qui lui
mérite.

Rappelez-moi au souvenir de
M. Millet, de M. Cabot, de tous
les frères catalans. Et vous bien,
cher Monsieur Puyol, c'est ma
vive et sincère amitié

Jordan Puyol

Hôpital Bellevue.
Cannes

